

Balade 1: Autour du Seyon

LA rivière du Val-de-Ruz

Cette balade vous emmène à la découverte de la seule véritable rivière du Val-de-Ruz (les autres étant plutôt des ruisseaux). Sous des angles insolites, en prenant parfois de la distance et de la hauteur, mais en révélant au passage des aspects majeurs de l'histoire et du patrimoine de la région, et plusieurs de ses plus beaux sites.

Moulin, églises, châteaux, demeures, anciens sites industriels, biotopes, vestiges historiques balisent ainsi agréablement un itinéraire varié, qui peut être parcouru dans un sens ou dans l'autre, subdivisé à volonté en plusieurs circuits plus restreints, et qui relie Cernier/Evologia à Valangin, en passant par Engollon, Landeyeux, la Borcarderie, Fenin, Vilars, Saules, Bayerel, Fontaines.

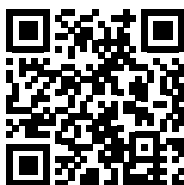
La plupart de ces lieux sont desservis par les transports publics, et disposent également de places de stationnement. Ils peuvent donc servir de point de départ et d'arrivée de la balade, et permettre de n'en parcourir qu'une partie par ses propres moyens, pour regagner en bus son point de départ.

Avez-vous déjà parcouru nos autres Chemins chouettes?
Découvrez-en la diversité

[> p. 9](#)

ou sur

www.chemins-chouettes.ch



Autour du Seyon



Parcours facile, les plus fortes dénivellations se situant entre Valangin et Fenin, Bayerel et Saules, Engollon et Vilars.

Le plus grand circuit mesure une quinzaine de kilomètres et exige près de 5 h de marche, mais on peut aisément fractionner la balade en tronçons plus courts, entre 40 minutes et 4h, le cas échéant combinés avec retour en bus.

Le descriptif qui suit propose un itinéraire «touristiquement optimal» Évologia - Engollon - Landeyeux - La Borcarderie - Valangin - Fenin Vilars - Saules - Bayerel - Évologia.

Profil, coordonnées GPS:
www.chemins-chouettes.ch

-  Chemin chouette
-  Ligne et arrêt de bus
-  Panneau Chemin chouette
-  Information
-  Parking
-  Restaurant partenaire
-  Hébergement
-  Point de vue
-  Curiosité

Autour du Seyon

Balade 1 Miniguide





Autour du Seyon

Balade 1 Miniguide



B





A

C

On peut accéder à Cernier / Évologia par le bus en provenance de Neuchâtel ou par celui des Hauts-Geneveys (correspondances avec le train de la ligne Neuchâtel – La Chaux-de-Fonds / Le Locle – Besançon). Pour les automobilistes, un parking est disponible.

Si le chef-lieu du Val-de-Ruz possède un temple et plusieurs maisons dignes d'intérêt (> **Balade 4**), le site d'**Évologia** [**< A**]  constitue une curiosité en soi. C'est tout à la fois un centre de formation, culturel, économique, touristique, social, et un pôle de développement régional axé sur les relations homme-nature sous toutes leurs facettes. Interface entre urbanisation et campagne, porte d'accès ouest du *Parc Régional de Chasseral*, *Évologia* s'est développée autour de l'ancienne école cantonale d'agriculture, devenue *Ecole des métiers de la terre et de la nature* et formant agriculteurs, horticulteurs et fleuristes. Base d'activités variées réunissant plus de vingt services, organismes et entreprises, publics et privés, elle offre tout au long de l'année une vaste palette de prestations et de manifestations, souvent uniques, tels que les festivals des *Jardins Musicaux* et de *Poésie en Arrosoir*, *Fête la Terre* [**< B**], *Évolo-jazz*... Sa *Grange aux Concerts*, son restaurant *La Terrassiette* sont publics, comme ses jardins, ses

serres, ses expositions d'art en libre accès, son rucher didactique, etc. On y trouve aussi une filature de laine, un magasin *Landi*, une station-service... et beaucoup d'information, touristique notamment – dont deux **panneaux d'information CC** consacrés l'un à **notre réseau d'écotourisme**  et l'autre à **Évologia**  qui en est aussi la base opérationnelle.

Au départ d'*Évologia*, direction sud, le *Chemin chouette 1* vous fera passer par la ferme des Sagnes-d'Avenche [**< C**], située au sud de la route Fontaines–Chézard que borde une allée de poiriers. Celle-ci est plus que centenaire puisqu'elle fut plantée, avec d'autres, au cours des années 1880. Les terrains le long des routes avaient été mis à disposition par l'État avec la collaboration de la Société d'agriculture. Préoccupé par les ravages de l'alcoolisme, le conseiller d'État Petitpierre-Steiger proposa d'inonder le marché de cidre de poire afin de diminuer la consommation d'eau-de-vie. C'est pour cette raison que des poiriers de la variété *Wasserbirne* ou *Maude de Savoie* (*maude* signifie poire en patois) forment encore des secteurs d'allées d'arbres au Val-de-Ruz, participant à la beauté du paysage vaudois.

La ferme elle-même est un exemple remarquable d'architecture rurale contemporaine, optimisée sur les plans écologique et économique. Les exploitants pratiquent l'agriculture biologique, comme près du quart



A



B



C



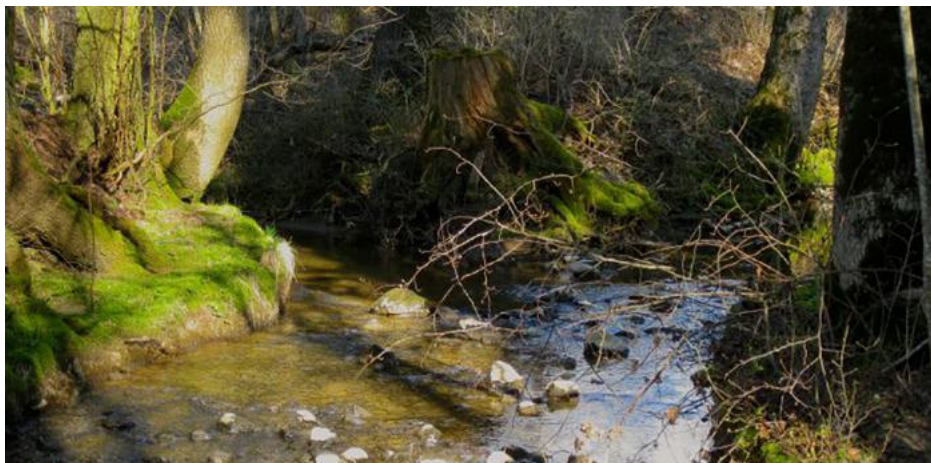
des fermes du pays. Cette agriculture se définit comme un système de production agricole basé sur le respect du vivant et des cycles naturels, qui gère de façon globale la production en favorisant l'agrosystème mais aussi la biodiversité, les activités biologiques des sols et les cycles biologiques.

À gauche du chemin, une haie d'arbustes à baies a été plantée à l'orée du 21^e siècle. Elle est intégrée à l'écoréseau du Val-de-Ruz, un des pionniers suisses de cette nouvelle approche de l'aménagement rural, favorisé par une évolution adéquate de la législation agricole, qui permet de concilier les besoins de l'agriculture et ceux de la biodiversité et du développement durable. Comme l'explique un panneau CC intégré à la > **Balade 7**, le principe de l'écoréseau consiste en effet à ménager, en bordure et au coeur des zones bâties, cultivées, exploitées, des espaces suffisants en nombre, en surface, en qualité et en diversité, qui gardent leurs caractéristiques naturelles et leur valeur de biotopes. De plus en plus largement appliqué et éprouvé, ce système permet à de nombreuses espèces animales et végétales, auparavant menacées dans leur survie, de retrouver des espaces de développement et de déplacement vitaux en utilisant ces « relais naturels » préservés. Et il revalorise les professions de la terre en les rémunérant non seulement pour leur rendement commercial mais pour leur fonction sociale, vitale elle aussi.

En chemin vers Engollon, on se trouve au milieu des cultures [**< A**] et des prairies qui s'étendent sur une surface de plus 30 km². On comprend que le Val-de-Ruz ait été considéré comme le grenier du canton de Neuchâtel: ses sols sont très fertiles et l'agriculture y est très productive, grâce à la moraine déposée il y a 10'000 ans par le glacier qui recouvrait alors la région (> **p 8**).

Avec le drainage de la vallée et les remaniements parcellaires, l'agriculture du Val-de-Ruz a été profondément modifiée à la fin du 19^e siècle. En de nombreux endroits, des secteurs marécageux limitaient la production. Les anciens chars équipés de roues à cercle risquaient de s'embourber, on portait alors le foin à dos d'homme du champ jusqu'au chemin plus accessible pour les chars. Le substrat des flancs des vallées, occupés par la forêt, est composé de roches calcaires moins favorables aux cultures. On distingue donc deux grands ensembles au Val-de-Ruz: au centre, l'espace agricole et sur le pourtour, l'espace forestier qui le borde.

À l'approche d'Engollon, on peut compter plusieurs petits bois. Leur présence, au milieu des champs, s'explique peut-être par le fait que cette ex-commune ne possédait pas de territoire sur les flancs de la vallée et qu'il lui fallait tout de même disposer de ressources de bois de chauffage et de construction. Modeste localité, Engollon est un haut lieu historique: son église du 16^e siècle [**< B**] est un petit joyau d'architecture et d'art sacrés qui renferme de remarquables peintures murales [**< C**].



À l'est du temple, le *Kfée*-restaurant *Terre-aux-Fées* fait partie d'une originale exploitation agricole familiale qui propose des prestations diversifiées sur la thématique: échoppe de produits bio de proximité, chambre d'hôtes, thérapies naturelles, articles de vannerie...

Le **panneau d'information CC** présenté devant la ferme vous en apprendra plus sur cette **Agriculture féérique** Au restaurant, un autre évoque **La Bonneville, cité éphémère** Un épisode dramatique de la rivalité qui a longtemps opposé les seigneurs de Valangin et ceux de Neuchâtel, issus pourtant de la même famille bernoise. Fondée par Jean et Thierry d'Aarberg, à une date inconnue du 13^e siècle, voire de la fin du 12^e, la Bonneville était destinée à affirmer, au cœur du Val-de-Ruz, le pouvoir des seigneurs de Valangin, qui contestaient la suzeraineté du comte de Neuchâtel. Cette forme de défi, accompagnée d'un rapide peuplement de la cité et surtout d'une allégeance au conquérant évêque de Bâle, suscita une réaction martiale de Rodolphe IV de Neuchâtel. Après avoir, en 1296, infligé une lourde défaite aux Valangin et à leurs alliés à Coffrane, il incendia en 1301 La Bonneville qui ne s'en releva pas. Le site de cette cité-fantôme (qu'un monument installé à proximité en contrebas, signale aux usagers de la route [**< A**]) vous allez y passer. En prenant, à la sortie d'Engollon, la route en direction de l'ouest, puis en la quittant à l'orée de la forêt de Bonneville, pour suivre à

droite le chemin forestier. Vous pourriez es-

sayer de repérer les restes, assez peu perceptibles, des remparts et des fossés de la bourgade anéantie en faisant une incursion dans le sous-bois par le sentier qui part à gauche du chemin juste après la petite fontaine. En reprenant ensuite le chemin, on franchit le Morguenet, ruisseau qui serpente au fond du petit vallon, où le rejoint la Mordigne [**< B**]. Remonter la lisière en direction nord puis, par le sentier balisé, rejoindre Landeyeux, l'ancien hôpital du Val-de-Ruz, aujourd'hui intégré au Réseau hospitalier neuchâtelois comme site spécialisé en médecine physique et réadaptation.

D'ici, vous pouvez choisir de **poursuivre selon les indications des pages suivantes** , ou alors retourner à Cernier/Évolgia via Fontaines [**< C**], en suivant le trottoir le long de la route vers le nord-est. Cette localité centrale du Val-de-Ruz possède notamment une intéressante église gothique du 16^e siècle. Fontaines fut de 1848 à 1877 le chef-lieu du district du Val-de-Ruz. Cernier, à moins de 2 km, l'a ensuite dépouillé de son titre et des institutions administratives régionales qui y étaient liées. Les structures politiques ont maintenant beaucoup évolué, puisque les districts ont été supprimés dans le canton en 2017, et qu'en 2013, la quasi-totalité des localités du vallon avait fusionné en une commune unique, Val-de-Ruz – à l'exception de Valangin, leur ancienne seigneurie, qui a préféré fusionner, en 2021, avec la ville de Neuchâtel dont elle fut jadis la farouche rivale. Ainsi va l'Histoire...

Pour rejoindre Cernier, suivre le trottoir le long de l'allée de poiriers.



A



Autour du Seyon

Balade 1 Miniguide

Landeyeux - Valangin



B



C

Dietrich Michael Weidmann, Wikipedia

De Landeyeux, prendre vers l'ouest par un chemin agricole bétonné jusqu'à une grande ferme. De là, descendre

vers le hameau de la Borcarderie qui doit probablement son nom à ses premiers propriétaires – une famille Borcard. Un [panneau d'information CC](#) [La Borcarderie et ses indiennes](#) ⁱ

y présente l'histoire du site qui se compose d'un château [**< A**], d'une maison d'habitation avec un jardin, d'une ferme, d'un battoir d'une scierie devenus ensuite propriété de la famille de Montmollin, ce que rappellent leurs armoiries datées de 1677. En 1765, des membres de cette famille y ajoutent une fabrique d'indiennes, toiles de coton imprimées en couleurs [**< B**].

L'essentiel des opérations de leur fabrication était réuni dans le long édifice situé au sud de la route. Il reste le témoin d'une industrie disparue depuis près de 250 ans, mais qui fut, pendant plus d'un siècle, avant l'essor de l'horlogerie, la première du canton, concentrée surtout près de son chef-lieu. Un autre habitant de la Borcarderie, Auguste de Montmollin, fut au 19^e siècle un scientifique reconnu, qui publia la première carte géologique du canton de Neuchâtel en 1839. À ce propos, le Ruz d'Amont, ruisseau affluent du Seyon, venant de Boudevilliers, a mis à jour, dans un méandre juste avant de

passer sous la route, une petite falaise de molasse d'une hauteur de 7 mètres. C'est le plus grand affleurement de cette roche qui recouvre tout le fond du Val-de-Ruz, vestige de l'ancien glacier du Rhône.

Après la visite du site, passer par l'allée de tilleuls, traverser ce Ruz d'Amont puis suivre le sentier forestier en direction de Valangin, petite merveille d'architecture médiévale [**< C**], qu'il vaut la peine de visiter. On y arrive en dominant la collégiale, le bourg moyenâgeux et son château, tous trois dotés de panneaux didactiques spécifiques. En complément, vous trouverez à Valangin quatre [panneaux d'information CC](#) apportant des éclairages particuliers sur [les truites du Seyon](#) ⁱ (au restaurant du Château), [l'histoire des moulins](#) ⁱ (sur l'ancien moulin agricole), [l'œuvre hydrotechnique remarquable de Guillaume Ritter](#) ⁱ, [l'ancienne ligne de tram](#) ⁱ et [la figure politique de Robert Comtesse](#) ⁱ (dans l'abribus). Dans le bourg, la Maison de Madame T, avec sa belle architecture à colombages du 16^e siècle, abrite un espace culturel. Notons enfin que grâce au géologue, préhistorien et homme politique neuchâtelois Édouard Desor (1811-1882) Valangin a donné son nom au Valanginien, dénomination internationale, en géologie, du 2^e étage stratigraphique du Crétacé inférieur (entre -140 et -130 millions d'années), l'époque des dinosaures... sous d'autres cieux, car ici, c'était encore la mer!

**A****B****C****D****E**

Autour du Seyon

Balade 1 Miniguide

Valangin - Fenin - Vilars -Saules - Bayerel - Cernier/Évologia

Partant du bourg direction nord-est, passer devant la collégiale qui fut dédiée en 1505

[< A]. Selon la tradition,

Claude d'Aarberg, seigneur de Valangin, pris dans une tempête lors d'un voyage par mer à Rome, aurait alors fait le serment de bâtir une église sur l'eau si la Vierge le faisait échapper au péril. A son retour, il réalisa son serment en construisant la collégiale sur la Sorge, l'affluent ouest du Seyon. Claude d'Aarberg et Guillemette de Vergy, son épouse, furent enterrés dans la collégiale. On peut y observer leurs statues gisantes **[< B]**.

De la collégiale, suivre le trottoir étroit et descendre à droite. En passant sous une voûte située une dizaine de mètres après le carrefour, on peut voir, en effet, la Sorge couler sous la collégiale pour rejoindre le Seyon quelque 20 mètres plus bas.

Du pont sur le Seyon, à votre droite observer le château et son bourg côté rivière. En étant attentif, vous pourrez peut-être apercevoir le cicle **[< C]** plonger sous l'eau pour capturer des larves d'insectes.

Suivre le chemin forestier qui monte vers Fenin. Le sentier se poursuit le long d'une haie, entre les arbres le Val-de-Ruz apparaîtra. Juste avant le village de Fenin, vous aurez peut-être la surprise de voir quelques lamas. Ils se sont bien acclimatés et leur

propriétaire propose des balades ou des treks en leur compagnie. Ce sont eux qui portent vos bagages.

Fenin possède son « château », une grande maison de maître du 16^e siècle flanquée aux angles de tourelles rondes ou carrées à toit pointu **[< D]**. Le linteau d'une des portes est daté de 1561. On ne peut pas le visiter, mais à l'Auberge du Chasseur toute proche un **panneau d'information CC** [Le château de Fenin et ses étonnants quatrains](#) **i** vous informera de son histoire et de la curieuse particularité culturelle qu'il recèle.

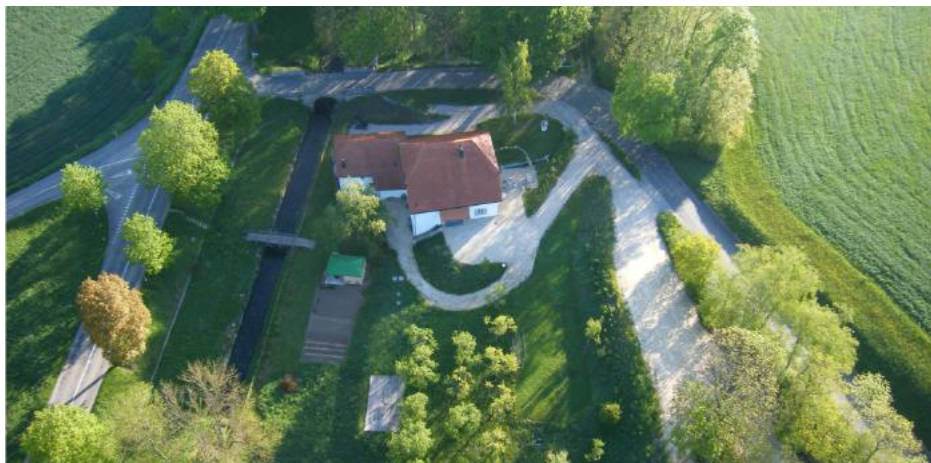
Au-dessus du village, en lisière de forêt, se niche le temple **[< E]** dont la sérénité du site, l'architecture et les vitraux méritent la visite.

Monter vers la droite et suivre la Vy Marchand. Selon le *Dictionnaire historique de la Suisse*, cette ancienne route aurait des origines romaines. De Fenin, elle suit, quasi à plat, la lisière nord de la forêt de Chaumont jusqu'au-dessus de Villiers et offre aux promeneurs une magnifique vue sur le nord du Val-de-Ruz.

A Vilars, sous l'abribus, un **panneau d'information CC** présente [l'évolution de la charrue et de l'araire](#) **i**, instruments aratoires proches, mais différents. La photo d'un soc d'araire découvert dans les ruines de La Bonneville y témoigne de sa présence au Val-de-Ruz au 14^e siècle.



A




B



C

De là, on peut descendre par un raccourci directement vers le Seyon puis Engollon, ou remonter à la Vy-Marchand pour la suivre jusqu'à Saules – elle se poursuit au-delà [**A**] vers Savagnier où elle rejoint la > **Balade 5**.

A Saules, quitter la Vy-Marchand et, de la lisière, descendre à gauche pour traverser le village par la rue des Doloires. Au n° 15, à mi-chemin, un **panneau d'information CC Val-de-Ruz: de glacier à grenier** **[i]** présente les particularités géologiques qui ont déterminé l'évolution et l'aménagement du territoire du Val-de-Ruz.

Poursuivre jusqu'à l'arrêt de bus Neuchâtel-Savagnier puis jusqu'au **Moulin de Bayerel** [**B**]  au bord du Seyon, un bâtiment rénové récemment et transformé en lieu d'accueil et d'expositions. Sur demande, une visite commentée du site est possible. Mais tous les passants peuvent en apprécier le charme et l'intérêt, avec son verger, ses espaces aménagés, ses installations d'alimentation hydraulique, sa spectaculaire roue à augets rénovée de 5 m de diamètre... Un **panneau d'information CC** résume **les travaux de rénovation et la nouvelle vocation du moulin** **[i]** comme centre de sensibilisation aux énergies renouvelables de proximité. C'est d'ailleurs une petite éolienne à axe vertical qui lui sert d'enseigne, et on peut y voir en action une génératrice

électrique entraînée par la roue à auget, ainsi que deux génératrices à turbines au fil du bied. Un autre **panneau d'information CC** présente **l'aulnaie de Bayerel** **[i]**, une relique de la forêt riveraine du Val-de-Ruz d'autrefois. Et un troisième, sous le portique de la passerelle piétonne traversant la rivière, explique **le Seyon «colonne vertébrale du paysage vaudruzien»** **[i]** et détaille le réseau hydrologique complexe qu'il forme avec ses multiples affluents.

Poursuivre le chemin en traversant la route cantonale (attention aux voitures!). Monter en lisière de la forêt des Lancinges pour rejoindre Engollon et revenir à Cernier/Évologia par le Bois d'Yé [**C**]... tout voisin de la piscine régionale, où vous aurez peut-être envie de vous rafraîchir!



Espace
Val-de-Ruz

vous présentent ici

Les 7 merveilles de notre réseau écotouristique!



De long en large et de haut en bas – tout le Val-de-Ruz en sept itinéraires:
1. Autour du Seyon
2. Vers Chasseral
3. Les Bovidus
4. La Lisière
5. Par la Rincieure
6. Les Crêtes
7. Perspectives sud-ouest



... à la découverte des trésors naturels et culturels du Val-de-Ruz

Information: www.chemins-chouettes.ch



Les Chemins chouettes sont une délicate association d'Espaces Val-de-Ruz, association vouée à l'animation et à la promotion de la région, avec un appui majeur des collectivités publiques et de donateurs privés.

Les **Chemins chouettes** d'Espace Val-de-Ruz, ce sont sept balades variées qui permettent de découvrir l'essentiel du patrimoine culturel et naturel du Val-de-Ruz, flanc ouest du Parc régional Chasseral. Ils constituent ainsi un réseau cohérent d'itinéraires écotouristiques. Evologia en est la base opérationnelle. Le site, pôle régional d'activités et d'informations culturelles, didactiques, économiques, sociales et touristiques, héberge le travail et le matériel des créateurs et animateurs des *Chemins chouettes*. Deux des balades y convergent directement; toutes les autres sont à portée de bus.

Réservés à la mobilité active, même s'ils empruntent en partie des petites routes et des chemins carrossables, les *Chemins chouettes* sont praticables en toute saison, du moins dans la vallée, et même sur les hauteurs tant que l'enneigement n'est pas trop important. Ils ne présentent pas de difficulté notable, mais de bonnes chaussures y sont cependant conseillées.

Accessibles de divers points, desservis par les transports publics et offrant des possibilités de parking aux véhicules individuels, les itinéraires peuvent être parcourus dans les deux sens et aussi partiellement, en fonction de votre temps, de votre forme, de votre motivation. Ils s'appuient sur un réseau de partenaires impliqués dans le développement de l'économie, du tourisme et de la valorisation des produits, des savoirs et du patrimoine de la région. Ce réseau est aussi convivial et gourmand, notamment grâce à ses cafés et restaurants de villages ou de campagne, mémoires de montagne, accueillantes demeures anciennes ou contemporaines...

Discrètement, mais **efficacement balisée**, chaque balade permet de cultiver, selon l'adage, à la fois la santé du corps et celle de l'esprit, en marchant à la découverte des multiples facettes du Val-de-Ruz d'aujourd'hui et d'autrefois, de ses attraits, de ses secrets, de ses sites et figures les plus marquants. Aux endroits indiqués (lieux d'accueil ou d'accès public), des **panneaux informatifs** tels que celui-ci apportent un éclairage thématique chaque fois différent: curiosités naturelles, personnages et faits historiques, monuments remarquables, activités humaines, us et coutumes...

À chacune des balades est consacré un **miniguide illustré**, décrivant l'itinéraire et ses éléments-clés, que complètent de nombreuses indications et notices à caractère encyclopédique. Primitivement imprimés sous forme de dépliants de poche, ces documents qui confèrent leur pleine valeur aux balades sont désormais disponibles en **téléchargement**, de même que des **fiches d'itinéraires** détaillant parcours, profils, dénivelés, distances, etc., sur le site internet

www.chemins-chouettes.ch



Le site fournit en outre des présentations condensées de tous les panneaux d'information jalonnant les balades, et des coordonnées de géopositionnement exploitables par les applications ad hoc des équipements électroniques personnels. Il renseigne sur l'état du réseau, les événements qui y sont proposés, les horaires de transports publics. Il offre aussi en ligne un utile formulaire de suivi qualité, permettant à chacun de signaler anomalies, lacunes ou dommages constatés au long des chemins.

Bienvenue sur nos Chemins chouettes et bonnes découvertes!

La mine d'informations des Chemins chouettes: le site Internet www.chemins-chouettes.ch

Nature, culture, technique: chacun de nos panneaux informatifs offre en chemin une captivante halte instructive.

Chouette aussi sur petit écran...

A consulter pour préparer vos balades, et à emporter pour vous repérer et vous informer en chemin: nos miniguides téléchargeables!

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2019-2021 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cernier

Avec le soutien de





Evologia : vocation « vive la vie » !

Par nature, Evologia est en évolution permanente !
 Pour des informations actualisées sur ses possibilités, activités et offres, consultez ses points d'accueil et ses vecteurs de communication.



Vocation: vive la vie ! Ainsi peut se résumer tout ce qui se fait et se passe à Evologia. Dans les espaces multiples de ce domaine public cantonal, on peut apprendre, se former, s'informer, découvrir, comprendre, se perfectionner; goûter le monde des animaux, des végétaux, des énergies; se détendre, se promener, jouer; boire, manger, loger; faire des achats; partir en randonnée; participer à des activités santé, des festivals, des concerts, des spectacles, des expositions, des réunions de travail ou récréatives...

Ce site foisonnant est le pôle de compétences et de développement régional du secteur primaire, c'est-à-dire des activités humaines qui exploitent nos ressources naturelles. Et qui doivent donc s'employer à préserver tous les équilibres vitaux qui en garantissent la pérennité, dans notre environnement naturel et social.

Au cœur du Pays de Neuchâtel, interface de la diversité des natures et des cultures, Evologia est donc surtout au cœur des préoccupations essentielles de notre temps: l'avenir de notre Terre... Sur le mode positif, entreprenant, stimulant, créatif.

Savoir-faire et savoir-être

À son origine, on trouve l'École d'agriculture de Cernier, premier établissement de formation professionnelle de ce type dans la région, créée en 1885. Au fil de l'importante évolution de la société et du cadre de vie depuis le 19^{ème} siècle, ce noyau original a été progressivement restructuré et diversifié. Il est devenu École des métiers de la terre et de la nature, dispensant formations et perfectionnement professionnels en agriculture, sylviculture, horticulture, floriculture, paysagisme et diverses spécialités connexes. Autour de l'école s'est déployé un vaste éventail de services et d'activités, tant publics que privés, en lien avec la terre et la nature, leurs produits, leurs ressources, leurs bienfaits pour la santé physique ou psychique des êtres, l'harmonie de leurs relations. La majeure partie des services de l'État et des organismes professionnels dévolus à l'agriculture, ainsi que des entreprises artisanales, commerciales, artistiques, à but thérapeutique ou patrimonial ont encore étoffé ce parc de partage de connaissances et d'expériences. Qui intègre aussi un important volet de réinsertion socio-professionnelle.

L'ancien réfectoire scolaire a évolué en restaurant public, rappelant l'une des vocations essentielles des métiers de la terre et de la nature: l'alimentation. Le vaste domaine d'Evologia, avec ses bâtiments, vergers, jardins, serres, étangs, élevages, offre des espaces diversifiés et originaux, abrités ou de plein air, propices aux rencontres, au dialogue, à la détente et aux loisirs, accueillant toutes sortes d'événements et activités didactiques ou récréatifs, populaires ou spécialisés, ouvrant autant d'approches de la diversité du vivant. Il compose ainsi une vitrine attrayante et un champ d'application convaincant de tous les savoir-faire, et aussi du savoir-être, nécessaires aux équilibres vitaux.

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2019-2021 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cernier

Avec le soutien de





Agriculture féerique et jardin du bien-être



Au cœur du Val-de-Ruz, un havre de bien-être dédié à la générosité de la Nature.



«Une autre façon de voir la vie...»

C'est d'abord ce que la famille Comtesse aime à partager avec les hôtes de son accueillant domaine d'Engollon. Ainsi que plein de bonnes choses, de bons soins et de bonnes idées!

En plein cœur du Val-de-Ruz, on trouve ici une approche à la fois ancestrale et contemporaine de la relation à la Terre et à ses produits, agréable au corps et à l'esprit. Tout y est centré sur une osmose, vécue au quotidien, entre l'humain et son environnement naturel. Ce qui n'empêche pas l'endroit d'être pleinement branché au monde moderne des télécommunications! Une autre façon d'être bien dans son temps: en sachant le prendre...

L'agriculture féerique

A cette enseigne, sur les 24 hectares de leur domaine, les exploitants pratiquent «une agriculture qui est à l'écoute de la Terre, qui respecte le rythme de la nature et qui met l'homme face à ses responsabilités envers l'avenir. Elle produit une alimentation saine, équilibrée et pleine d'énergie». Pas de bétail, juste quelques animaux de ferme: chevaux, chèvres, poules, chien... Un mode de culture «bio», associant souvent des variétés complémentaires, favorisant la production d'aliments équilibrés: céréales, pommes-de-terre, légumineuses, oléagineux...

L'Antre des fées

Ce nom est celui du petit magasin proposant à la vente directe, en fonction des stocks disponibles, les produits du domaine: pommes-de-terre, œufs, farines, huiles, confitures, tisanes, jus de pomme, etc. Ouvert en permanence, c'est un «libre service» au sens le plus noble du terme, puisque les clients y choisissent et paient librement leur marchandise aux prix indiqués, dans une relation de confiance.

La Tanière des fées

Le gîte rural du domaine accueille jusqu'à quatre personnes dans ses deux pièces confortables et chaleureuses, avec balcon et salle d'eau, et leur propose des petits-déjeuners savoureux composés de produits régionaux.

Le Jardin du bien-être

Toute une gamme de soins de détente et mieux-être est proposée par la maîtresse des lieux dans l'esprit maison: aromathérapie, massages, réflexologie, fleurs de Bach...

...et encore...

Vannier à la morte-saison, le maître des lieux dispense aussi des cours de tressage de paniers, malles et autres objets créés à partir des plantations d'osier du domaine. Durant toute l'année, il propose volontiers des découvertes accompagnées du domaine et des environs.



▲ Champ de lin

◀ Champ de sarrasin

▼ Champ de blé



Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

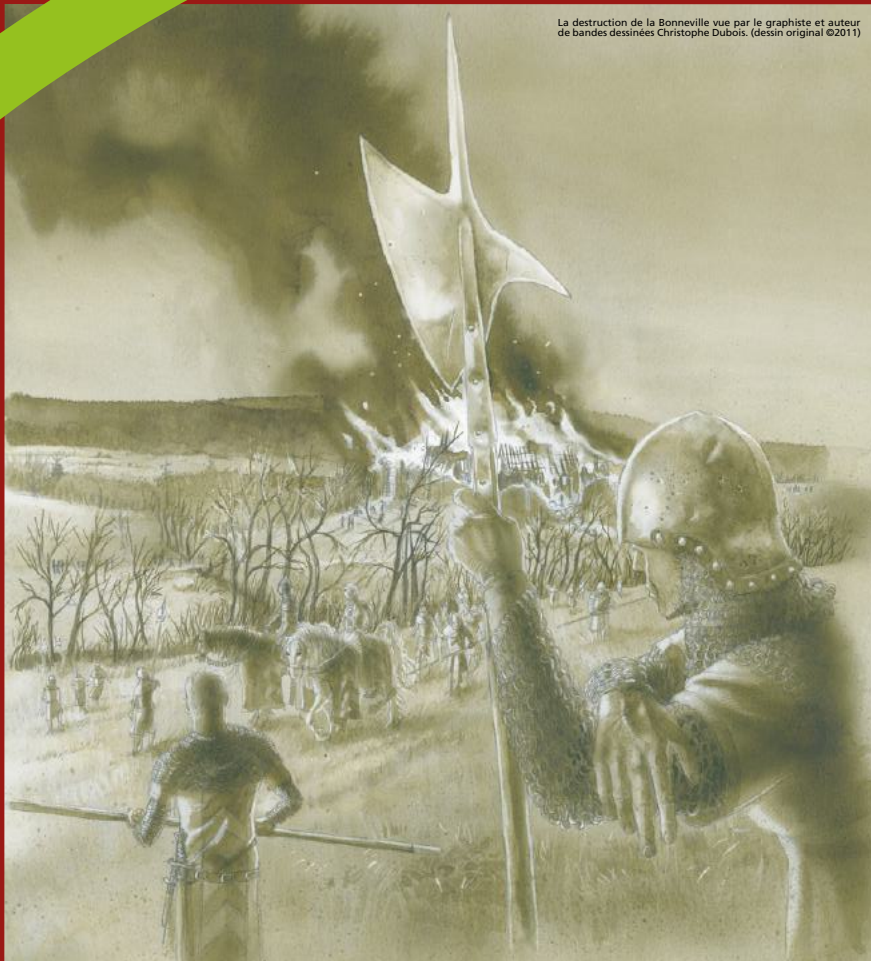
©2012-2021 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cernier

Avec le soutien de





La Bonneville, cité éphémère



La destruction de la Bonneville vue par le graphiste et auteur de bandes dessinées Christophe Dubois. (dessin original ©2011)

Le petit bois au sud-ouest d'Engollon abrite sous sa végétation les vestiges d'une bourgade éphémère: La Bonneville, aussi appelée Neuveville ou Villeneuve, autrefois. Cette cité fortifiée créée au 12^e ou 13^e siècle par les seigneurs de Valangin comptait une bonne centaine de maisons disposées de part et d'autre d'une rue centrale, où vivaient environ mille habitants, ce qui en faisait la plus importante communauté du Val-de-Ruz. Elle était protégée par une double enceinte de levées de terre et de fossés. Elle fut pourtant incendiée et rasée le 28 avril 1301 par les troupes du comte Rodolphe IV de Neuchâtel. Les ruines ont fait l'objet de premières fouilles à la fin du 19^e siècle, puis plus systématiquement dès 1992. On y a trouvé des outils aratoires, des objets de ferronnerie, et un petit trésor sous forme d'une douzaine de pièces de monnaie d'argent.

Si l'on connaît le jour précis où La Bonneville a été rayée de la carte, la date exacte de sa fondation reste un mystère. Celle de 1136 a été avancée, mais le premier acte connu qui fait mention de la cité date de 1294. La très brève existence de la cité constitue un épisode tragique de la rivalité historique entre les seigneurs de Neuchâtel et ceux de Valangin, issus tous deux de la famille d'Aarberg. Vassaux de la maison de Neuchâtel, les seigneurs de Valangin contestaient cette suzeraineté. Ils souffraient aussi d'une perte de revenus parce que plusieurs de leurs sujets s'établissaient à Neuchâtel. Ils cherchaient donc à renforcer leur position. En fondant La Bonneville, ils avaient réussi à attirer au Val-de-Ruz de nombreux habitants du territoire neuchâtelois. Mais quand en plus ils remirent la bourgade, puis Valangin même, en fief à l'évêque de Bâle, pour se placer sous sa protection, Neuchâtel ne put tolérer cette tête de pont de son puissant voisin bâlois. Rodolphe IV de Neuchâtel infligea une première défaite cuisante à ses rivaux valanginois et leurs alliés de l'Evêché à Cofrane en 1296. Malgré le traité de paix qui suivit, les hostilités continuèrent, avec en plus des visées du comte de Montbéliard. La destruction de La Bonneville fut le coup décisif qui rétablit durablement la suzeraineté de Neuchâtel sur toute la région.



Hache de charpentier et fourche trouvées sur le site de la Bonneville. Monument commémoratif édifié sur le site



Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.espacevalderuz.ch

©2011 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2093 Cormin, T +41 32 889 63 05

Avec le soutien de





La Borcarderie et ses indiennes

Vue aérienne du hameau. Le grand bâtiment en bas à gauche était le principal du complexe de l'indienne. Plusieurs autres ont été démolis après la cessation des activités au début du 19^e siècle.



Le Ruz d'Amont, limite ouest du domaine



Une indienne de la Borcarderie



▼ Une ancienne rebatte abandonnée dans un recoin du domaine témoigne des activités passées des moulins de la Borcarderie.

▼ ► Le «château», un manoir avec une tourelle d'escalier, des fenêtres à meneaux, une porte encadrée de pierre moulurée, a fière allure. Il était encore plus beau avant l'incendie de 1891. Il n'en reste que la moitié.



Le hameau de la Borcarderie doit probablement son nom à ses premiers résidents: une famille Borcard, vers la fin du 15^e siècle. Il représente un intéressant exemple de site pré-industriel. Sa vocation était en effet d'exploiter les ressources hydrauliques des deux cours d'eau qui le bordent: le Seyon au sud et l'un de ses modestes affluents, le Ruz d'Amont, à l'ouest. Un bief d'une longueur de 800 m captant les eaux du Seyon en amont et un étang d'accumulation à l'est du domaine avaient été aménagés, qui permettaient d'actionner plusieurs moulins, une huilerie, une scierie, un battoir. Mais c'est comme manufacture d'indiennes que la Borcarderie connut son apogée durant la fin du 18^e et le début du 19^e siècle.

L'indienne, première «industrie» neuchâteloise

Pendant une centaine d'années, du début du 18^e siècle au début du 19^e, le pays de Neuchâtel s'est adonné à la fabrication et à la commercialisation de toiles de coton imprimées, appelées indiennes, en référence à leur origine coloniale. Cette activité, amenée par des réfugiés huguenots qui l'avaient d'abord implantée à Genève notamment, a connu un essor spectaculaire jusqu'à devenir la plus importante du canton et à en faire l'un des centres européens de la spécialité, avant de connaître une période de récession liée notamment aux remous politiques et économiques du continent.

Essentiellement tournés vers l'exportation, comme la dentellerie et l'horlogerie qui étaient alors les deux autres piliers de l'économie cantonale, l'indienne peut être considérée comme sa première activité à caractère industriel. Contrairement aux structures artisanales prévalentes, cette production impliquait d'importantes ressources en bois et en eau, et des sites de production regroupant une main-d'œuvre nombreuse, diversifiée (y compris enfantine) et souvent spécialisée, préfigurant l'univers des usines.

La première indienne attestée dans le canton de Neuchâtel a été fondée en 1715 aux Prés-Royers, près de Dombresson, par les frères Labran de Chézaré, avec l'appui du négociant huguenot J. Deluze, arrivé à Neuchâtel après la révocation de l'Edit de Nantes. Elle a ensuite été transférée près de Boudry, en 1727, où elle fut rapidement suivie par de nombreuses autres manufactures établies dans ce site propice de la Basse-Areuse: les Isles, Grandchamp, Colombier, Cortaillod... Aménagée dès 1765, mise en service en 1766 par les frères de Montmolin, héritiers du domaine, la manufacture d'indiennes de la Borcarderie fut la dernière établie en pays neuchâtelois, au moment où cette activité amorçait son déclin. Elle cessa ses activités en 1817-18. Le Val-de-Ruz a donc signé le premier et le dernier chapitres de cette tranche de l'histoire socioéconomique neuchâteloise.

C'est le grand bâtiment allongé au sud de la route qui abritait principalement les activités de l'indienne, avant d'être transformé en écurie. Trois des cinq bâtiments arborent les armoiries de la famille de Montmolin. Datées de 1677, elles témoignent que durant plus de trois siècles, les lieux lui appartenaient.

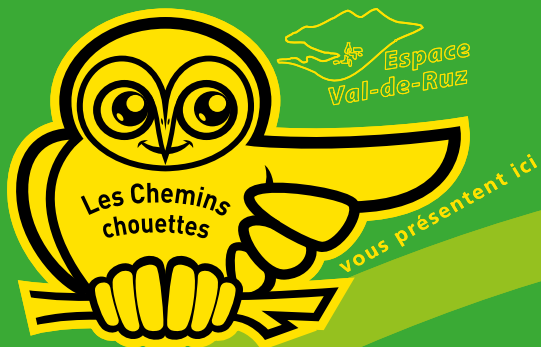
Aujourd'hui, l'ancien battoir et le moulin-scierie sont devenus des logements, le bétail des deux anciennes fermes a été regroupé dans la nouvelle ferme construite au nord du hameau. Un pressoir à pommes a été installé dans la ferme du bas. On peut y faire presser sa récolte et repartir avec son jus de pomme. Dans les dépendances du manoir habite un jardinier-horticulteur. Le jardin potager produit fruits et légumes. Au printemps on peut y acheter des plantons.

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2012-2021 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cernier

Avec le soutien de





Les truites du Seyon, sentinelles de sa santé



Avant de devenir, pour bon nombre d'entre elles, une délicatesse appréciée dans l'assiette des gastronomes, la truite est considérée comme la sentinelle de la santé des rivières. Sa présence révèle que l'écosystème aquatique est de qualité, surtout si sa reproduction naturelle est assurée! La truite de rivière supporte en effet des eaux de qualité moyenne dans la mesure où celles-ci contiennent suffisamment d'oxygène. Elle ne peut survivre si l'eau contient moins de 9 mg/litre d'oxygène. La température de l'eau est un facteur important. En effet, de l'eau à 25 degrés contient 8 mg/litre d'oxygène et de l'eau à 1 degré 15 mg/litre. Les turbulences favorisées par la pente et un lit de rivière caillouteux assurent un brassage air-eau qui augmente sensiblement la quantité d'oxygène contenue dans l'eau.

Après avoir été un florissant bassin à truites, le Seyon en héberge encore des quantités appréciables, mais au prix d'un important effort d'alevinage.

A la fin du 19^e siècle, le Val-de-Ruz a été drainé sur l'ensemble de sa surface, le cours du Seyon a été fortement modifié dans sa partie supérieure. Ces changements ont probablement influencé le débit de la rivière qui devait être plus régulier. Depuis, les variations sont très importantes, elles vont de plusieurs dizaines de m³/s, le record mesuré à Valangin est de 53m³/s, à quelques dizaines de litres/s, en période d'étiage. A cela s'ajoute l'augmentation des surfaces urbanisées qui n'absorbent pas les eaux de pluie. Les eaux s'écoulent plus rapidement vers le Seyon et, en période de sécheresse, les débits sont fortement réduits.

Ce manque d'eau dans la rivière perturbe la vie aquatique où les concentrations d'algues se développent.

Au cours des années 1920-1930, la pêche était encore florissante. Pour quelques familles, elle fut d'un secours essentiel durant les années de crise. On rapporte qu'un habitant des rives du Seyon capturait, à cette époque, 60 à 70 truites par semaine.

Actuellement, l'état de la rivière n'est pas favorable à la reproduction naturelle. Pour cette raison, on y lâche des alevins, des pré-estivaux, des estivaux, des truitelles même pour donner de quoi pêcher aux pêcheurs. Au cours de ces dernières années les statistiques des captures se situent entre un peu moins de 800 et un peu moins de 1000 truites par an.

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.espacevalderuz.ch

©2012 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Corsier, T +41 32 889 63 69

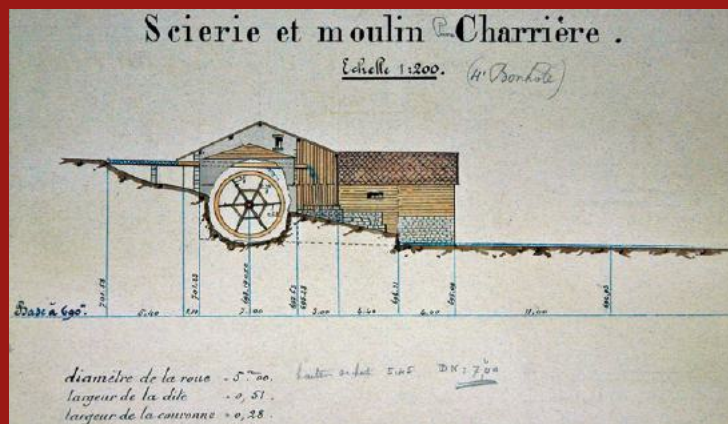
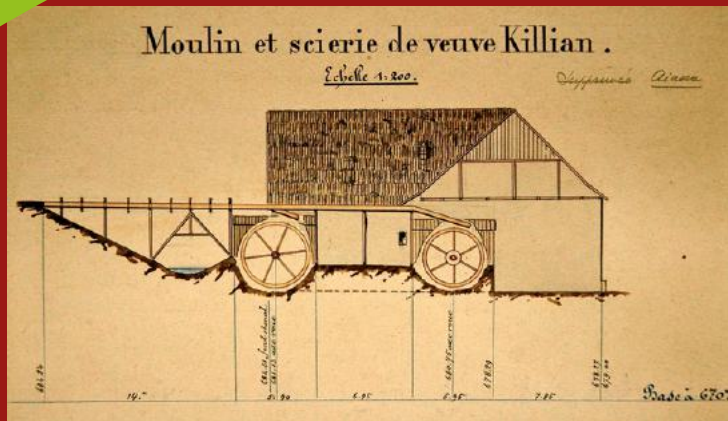
Avec le soutien de



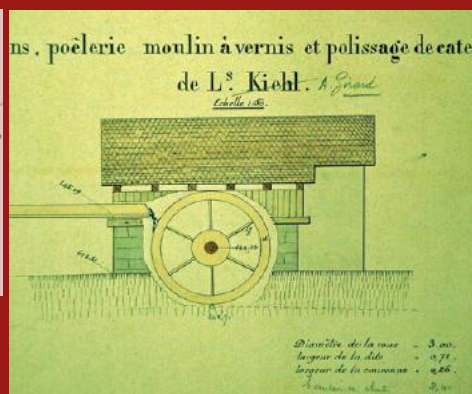


vous présentent ici

Les anciens moulins de Valangin



Pour mieux connaître la vie des moulins, nous vous invitons à visiter celui de Bayerel, à quelques kilomètres en amont du Seyon.



Dès le 16^e siècle, des moulins au fil de l'eau ont été installés à Valangin. Au 18^e siècle, on en comptait cinq qui se succédaient le long du Seyon et huit au bord de la Sorge, certains d'entre eux ayant deux ou trois roues, donc plusieurs fonctions.

Ils ont servi notamment à

- moudre des céréales
- scier des billes de bois
- fouler du drap ou des écorces
- battre du chanvre
- écraser des graines oléagineuses ou de la poudre à canon
- aiguïser des outils
- broyer du vernis
- fabriquer des clous
- casser des cailloux
- etc...

Il ne reste aujourd'hui que quelques vestiges de toutes ces installations. Seul un moulin à céréales est encore en activité pour moudre des grains de maïs, aplatis du blé, de l'orge, de l'avoine et du triticale (croisement entre blé et seigle) et les transformer en aliments fourragers. Mais depuis longtemps l'électricité a remplacé l'énergie hydraulique. On peut cependant admirer le courage, l'ingéniosité et la persévérance de tous ceux qui ont créé et exploité ces moulins d'autrefois.

L'eau, une énergie précieuse...mais capricieuse!

Dans les périodes où le débit du Seyon et de la Sorge était abondant et régulier, on travaillait parfois jour et nuit pour en profiter au maximum. Les hivers et les périodes de sécheresse ou d'étiage interrompaient l'activité des moulins. Des inondations ont parfois gravement endommagé les installations.

Redevances variées

Les redevances dues aux propriétaires des moulins par les exploitants étaient établies soit en monnaie soit en produits. Par exemple:

- un **muïd** (mesure de capacité valant 365,62 litres) de froment pour le moulin
- dix livres de chanvre battu pour la **rabatte** ou le **battieu** (meule de pierre roulant dans un bassin de pierre autour d'un axe)
- trente sous pour la **raïsse** (scie, scierie)
- deux **testons** (pièce d'argent portant une tête) pour la **foule** (moulin à foulon - après le tissage, on foulait les étoffes de laine avec de gros marteaux)
- etc...

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2013-2021 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cernier

Avec le soutien de





vous présentent ici

Les histoires d'eau de Guillaume Ritter, ingénieur visionnaire



Portrait de G. Ritter en 1887, année d'inauguration de l'adduction d'eau à La Chaux-de-Fonds.

Il n'a pas pu réaliser le rêve de sa vie: alimenter Paris en eau du lac de Neuchâtel. Mais Guillaume Ritter, ingénieur visionnaire, a réalisé d'autres chefs-d'œuvre de génie hydraulique qui suscitent encore l'admiration et restent surtout remarquablement opérationnels plus d'un siècle après sa mort. Valangin en conserve le tout premier, discret, mais significatif monument historique: l'aqueduc des gorges du Seyon.

Un as du génie hydraulique

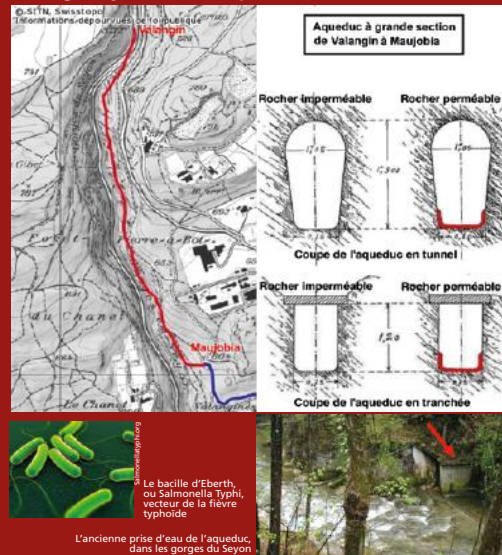
Guillaume Ritter, né (en 1835) et décédé (en 1912) à Neuchâtel, est une personnalité à la fois emblématique de cette époque et en avance sur son temps. Brillant sujet, il obtient à 21 ans, premier de sa promotion, son diplôme d'ingénieur constructeur à l'École centrale des arts et manufactures de Paris (1856). Entreprenant, inventif, audacieux, optimiste, enthousiaste, il multiplie dès lors les projets et les activités, dans sa ville natale surtout, ailleurs aussi. Il réalise l'alimentation en eau de la ville depuis Valangin (1864-66), crée et dirige un temps, pour l'exploiter, la Société des Eaux. Il part ensuite travailler à l'adduction d'eau de la ville d'Avignon (1867), puis crée un complexe hydroélectrique (1869) sur la Sarine, à Fribourg, où il se lance alors dans un projet ambitieux de zone industrielle sur le plateau de Perolles (1870-1875). Celui-ci, techniquement remarquable, connaît des déboires conjoncturels et Ritter y laisse sa fortune. Revenu ruiné à Neuchâtel, il mène alors à chef son ouvrage majeur, l'adduction d'eau de Champ-du-Moulin aux deux villes principales du canton (1887). < VOIR CI-CONTRE

Parmi ses projets irréalisés, on peut citer ceux d'une électrification de l'éclairage et des transports publics à Neuchâtel, avec un funiculaire gare-lac; d'irrigations du Val-de-Ruz et du Grand Marais; d'un tunnel ferroviaire sous le Grand-Saint-Bernard... Mais le plus fameux est celui de l'alimentation en eau potable de Paris depuis le lac de Neuchâtel, qu'il a mûri et défendu sans succès pendant près de 25 ans.

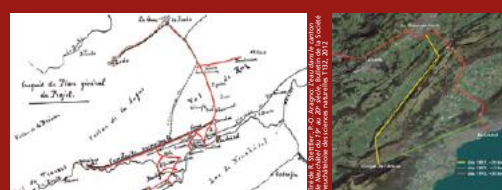


Guillaume Ritter, qui a exercé aussi comme architecte et collaboré avec son père, maître maçon, à la tête d'une entreprise de construction, a conçu et construit, en outre, des dizaines de bâtiments publics ou privés. Mais surtout, recourant à un matériau novateur, la pierre artificielle teintée, il a édifié (1897-1906) la basilique Notre-Dame-de-l'Assomption (dite Eglise rouge) de Neuchâtel, considérée comme l'une des plus belles églises néogothiques d'Europe centrale. Il fut, de 1857 jusqu'à son décès, un membre assidu de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel dans le Bulletin de laquelle il publia de nombreux travaux scientifiques touchant de multiples domaines, qui confirment sa vision large et prospective. En fin de carrière, il fut quelques années député au Grand Conseil neuchâtelois (1904-1910, parti indépendant puis droite). Il trouva encore le temps de s'adonner à la musique, à la peinture, tout en élevant une famille de onze enfants. L'un d'eux a également connu une certaine notoriété, dans un tout autre domaine: l'écrivain, peintre, critique d'art et critique musical William Ritter (1867-1955), ami et confident de Le Corbusier.

L'aqueduc des gorges du Seyon, témoin de la saga hydrotechnique du canton!



L'ancienne prise d'eau de l'aqueduc, dans les gorges du Seyon



Croquis du premier projet de G. Ritter pour l'adduction d'eau des gorges de l'Areuse aux trois villes du canton. Ce projet de 1878 a ensuite évolué pour devenir celui qui a été réalisé: deux aqueducs distincts, l'un de 13 km vers Neuchâtel, au départ de Combe-Garcot; l'autre de 20 km vers La Chaux-de-Fonds, partant des Moyats. Mais il préfigurait déjà le schéma actuel d'adduction d'eau des trois villes, réalisé plus d'un siècle après! La conduite du Sivamo Neuchâtel - Les Brenets empruntant les tunnels sous la Vau-des-Alpes a permis en effet, à partir de 1995, d'assurer un bouclage du réseau et une alimentation d'appoint du Val-de-Ruz et des Montagnes neuchâteloises.



L'ancien aqueduc est en partie réutilisé aujourd'hui pour le transfert des eaux usées de l'ouest du Val-de-Ruz à Neuchâtel (conduite inférieure) et l'adduction d'eau potable à Hauteville (conduite supérieure). A gauche, vue avant l'installation des conduites, à droite vue actuelle.

L'aqueduc des gorges du Seyon, construit entre 1864 et 1866, est à la fois le premier ouvrage marquant de Guillaume Ritter dans ce domaine et le premier acte de la saga hydrotechnique du canton de Neuchâtel. Il témoigne d'une double caractéristique fondamentale du 19^e siècle: le développement rapide de la population et celui de la technologie. C'est la première grande réalisation visant à assurer l'approvisionnement en eau de centres urbains régionaux en forte croissance et qui ne peuvent plus répondre à leurs besoins avec les quelques sources et puits auxquels ils doivent encore se ravitailler. Elle permet, dès 1867, aux 12'000 habitants de Neuchâtel de bénéficier de l'eau courante jusqu'aux étages, grâce à la pression naturelle. Ce projet d'envergure a nécessité la construction de multiples ouvrages: un barrage en aval de Valangin (encore partiellement visible aujourd'hui); un aqueduc à grande section de Valangin à Maujobia (longueur de 2'943 mètres, pente moyenne de 1.5%) creusé en partie dans les falaises surplombant les gorges du Seyon; un pont tube métallique pour passer de la rive droite à la rive gauche du Seyon, à la hauteur du Pont Noir (cet ouvrage a été restauré lors des travaux de la H20); deux réservoirs de 4'000 m³ chacun à Maujobia ainsi qu'une installation de filtration de l'eau; et enfin un réseau de distribution jusqu'au centre-ville et aux quartiers suburbains.

Epidémie de typhoïde

Moins de vingt ans plus tard pourtant, cette adduction d'eau potable doit être abandonnée. En 1882, une épidémie de fièvre typhoïde touchant 780 personnes, dont 13 y succombent, révèle la présence de bactéries pathogènes dans l'eau du Seyon. Neuchâtel doit alors s'assurer un approvisionnement en eau plus sûr, et se tourne vers une adduction à partir de l'Areuse.

L'Areuse élue château d'eau cantonal

Guillaume Ritter y a pensé bien avant: en 1878 déjà, il avait proposé un projet global d'adduction d'eau aux trois villes du canton à partir des gorges de l'Areuse. Un schéma qui préfigure énormément celui qui a finalement été réalisé en... 1995 avec la mise en service de la conduite de 30 km du Sivamo, entre Neuchâtel et Les Brenets! Dès 1883, il en propose une version modifiée, qui se compose essentiellement d'un aqueduc de 20 km alimentant La Chaux-de-Fonds (en élevant l'eau de près de 500 m d'altitude!) et d'un autre de 13 km alimentant Neuchâtel, à partir de sources de la région de Champ-du-Moulin, qui acquiert dès lors la vocation de «château d'eau» du canton. Amélioré et renforcé au fil du temps, le dispositif est encore celui qui ravitaillera, aujourd'hui, les deux tiers de la population neuchâteloise. Vers la fin de 1887, La Chaux-de-Fonds (qui atteint alors 25'000 habitants) et Neuchâtel (plus de 15'000 habitants) disposent d'une adduction d'eau potable fiable et pérenne.

Eau industrielle

L'aqueduc des Gorges du Seyon reste utilisé jusqu'en 1906 pour le transport de l'eau industrielle et, après quelques travaux, reprend du service en 1911 sur les 2 premiers kilomètres pour alimenter une conduite forcée alimentant un groupe de pompes chargées d'amener l'eau potable du réseau de Vauseyon à Chaumont. En 1977, le système est remplacé par des pompes électriques et l'aqueduc définitivement asséché. Dès 1989, une association, la SCOP (Sauvegarde des chefs-d'œuvre en péril), est créée pour sauvegarder cet élément du patrimoine industriel.

Eaux usées

Au début du 21^e siècle toutefois, l'ouvrage de Ritter retrouve une vocation hydrotechnique inédite: le raccordement des réseaux d'eaux usées des localités de l'ouest du Val-de-Ruz à la station d'épuration de Neuchâtel. Mise en service en 2010, une conduite qui recueille à Valangin les eaux usées de ce village et celles de Boudevillers, de Coffrane et des Geneveys-sur-Coffrane emprunte un tronçon de l'ancien aqueduc, entre le Pont Noir et la fontaine des Trois-Pigeons près de Puits-Godet, pour se relier à la STEP de la ville.

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

Avec le soutien de





C'était la ligne 4!

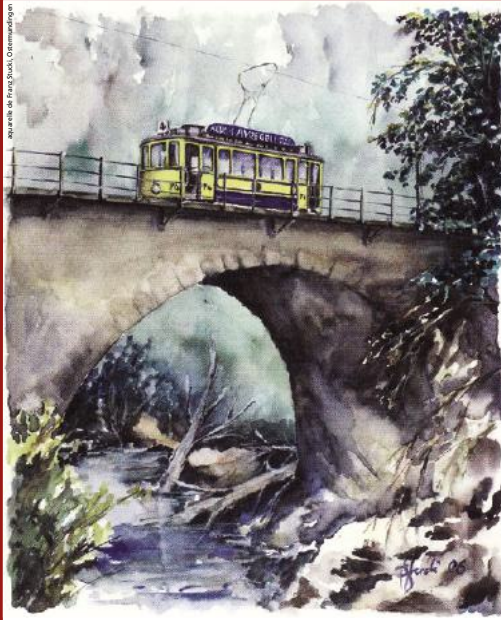
Souvenir du tram Neuchâtel-Valangin



Une des dernières courses du tram, en 1949, dans les gorges du Seyon. Au milieu des gorges, la ligne à voie unique comportait un évitement pour permettre les croisements.

Vue d'artiste du tram franchissant le Pont Noir, en 1930.

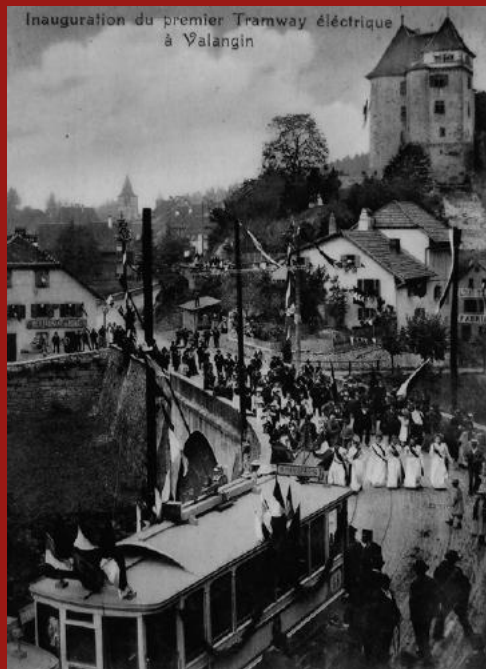
Le tram quitte Valangin. Au terminus, face à l'hôtel des Pontins, la voie de garage en cul-de-sac exigeait la manoeuvre des remorques par gravité...et à bras! (carte postale ancienne)



Durant la première moitié du XX^e siècle, Valangin a été relié à Neuchâtel par une ligne de tram: c'était la ligne 4. Son premier tronçon, de la place Pury à Vauseyon, en direction de Peseux-Corcelles, a été mis en service le 10 août 1901, le second tronçon, Vauseyon-Valangin, le 16 octobre de la même année. La ligne a été convertie en service de trolleybus en 1949, puis d'auto-bus dès 1969.

Dès l'ouverture de la ligne 4, un service à une course par heure a été instauré, mais le dimanche après-midi, les voitures circulaient toutes les vingt minutes. La durée du parcours de la place Pury à Valangin était de 28 minutes. La ligne était bien fréquentée, surtout durant les premières années. Selon l'affluence des voyageurs, on ajoutait une remorque à la voiture motrice.

Les tarifs des trams étaient établis sur la base des distances réelles, à raison de 6,5 centimes le kilomètre. Ils étaient un peu plus élevés que sur le reste du réseau car la forte montée vers Valangin occasionnait des frais d'exploitation plus importants. Le courant électrique alimentant les lignes de tram était fourni par les Services industriels de la Ville de Neuchâtel.



Inauguration du premier Tramway électrique à Valangin

Les demoiselles d'honneur et les autorités accueillent les officiels, à l'entrée de Valangin, à l'inauguration de la ligne 4, le 16 octobre 1901 (carte postale ancienne)

Le tram Neuchâtel-Valangin et la diligence pour Cernier devant l'hôtel des Pontins, vers 1905. Cette année-là, on avait prolongé la ligne 4 de 138 m pour faciliter la correspondance Valangin - Cernier (carte postale ancienne)

Sources: Revue de l'Association neuchâteloise des Amis du Tramway, «La Manette», n° 21, mars 1988.



Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2012-2021 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cernier

Avec le soutien de





Robert Comtesse 35^e Conseiller fédéral

Robert Comtesse

Né à Valangin le 24 août 1847, décédé à La Tour-de-Peilz le 17 novembre 1922, il fut un homme politique, avocat et juge suisse. Originaire de La Sagne et bourgeois d'honneur de Cernier et de Neuchâtel, il sera Conseiller fédéral de 1899 à 1912, soit 12 ans, 2 mois et 21 jours.



Robert Comtesse vers 1880
(Wikimedia Commons)

Juriste et politicien

Robert Comtesse fait des études de droit à Neuchâtel, Leipzig, Paris et Heidelberg. En 1869, il devient avocat à Neuchâtel, puis s'associe à Jules Breitmeyer à La Chaux-de-Fonds.

CARRIÈRE POLITIQUE NEUCHÂTOISE

- Député au Grand Conseil neuchâtelois et juge d'instruction: 1874
- Conseiller d'État: 1876 - 1900
- Président du Conseil d'État: 1880 et 1881
- Entre 1883 et 1899, il cumule des postes de Conseiller d'État et de Conseiller national

Robert Comtesse fut l'un des fondateurs de la Fédération des Sociétés d'agriculture de la Suisse romande, puis président de 1881 à 1883. Son passage au Conseil d'État fût très en mesures législatives: lois sur les communes, sur l'assistance, sur la protection de l'enfance malheureuse et abandonnée, sur la naturalisation, le code rural, etc. Il fut aussi actif dans la création de la Chambre cantonale de commerce, de l'industrie et du travail, de l'École cantonale d'agriculture, de viticulture, de l'Hospice de Perreux, de la Caisse cantonale d'assurance populaire, entre autres.

CARRIÈRE POLITIQUE NATIONALE

- Conseiller national: 2 avril 1883 - 31 décembre 1899, soit 16 ans, 8 mois et 29 jours
- Président du Conseil national: 5 décembre 1893 - 4 juin 1894

Robert Comtesse, présida, avec dévouement, la Société intercantonale des Industries du Jura de 1892 à 1899; il déposa son mandat au moment de la transformation de cette société en Chambre suisse de l'Horlogerie, qui coïncidait avec sa nomination au Conseil fédéral.

CONSEILLER FÉDÉRAL

- **Élection:** 14 décembre 1899
Département des finances et des douanes: 1900; 1903; 1905-1909; 1911
Département de justice et police: 1901
Département des postes et des chemins de fer: 1^{er} janvier 1900-4 mars 1912
Réélections: 11 décembre 1902, 14 décembre 1905, 17 décembre 1908, 14 décembre 1911
- **Président de la Confédération** - Chef du Département politique fédéral
Élection: 10 décembre 1903, pour l'année 1904
Réélection: 9 décembre 1909, pour l'année 1910
- **Démission:** 4 mars 1912, le Neuchâtelois Louis Perrier lui succédera

Robert Comtesse contribue également à la création de la Banque nationale suisse. La mise en place légale a lieu en 1906 et la phase opérationnelle démarre en 1907.

L'après-Conseil fédéral

À la suite de son retrait, il rejoint les Bureaux internationaux réunis pour la protection de la propriété intellectuelle (BIRPI), organisme qui deviendra plus tard l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle, littéraire et artistique, qu'il quittera une année avant sa mort, en 1921.

Durant la Première Guerre mondiale, il a montré de la sympathie pour les adversaires militaires des forces des empires centraux et a appelé à protester contre l'invasion de la Belgique en 1914. Les résultats de la guerre contribuent à renforcer ses convictions pacifistes, ce qui le pousse à militer pour l'adhésion de la Suisse à la Société des Nations à partir de 1917.

Le Quai Robert-Comtesse à Neuchâtel et la Rue Robert-Comtesse à Cernier ont été nommés en son honneur.



Photogravure publiée à l'occasion de l'élection au Conseil fédéral en 1899, éditée par l'Association patriotique radicale de Neuchâtel-Serrières
(Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel).

Texte d'après Wikipédia et Dictionnaire Historique & Biographique de la Suisse



Quai Robert-Comtesse à Neuchâtel (SITN)



Rue Robert-Comtesse à Cernier (SITN)



Mur à Valangin – œuvre réalisée au marteau-piqueur et à la peinture par l'artiste Telmo Guerra en 2017.



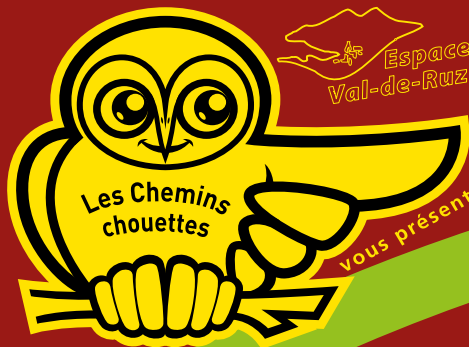
Place de la gare CFF de Neuchâtel

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2022 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cernier

Avec le soutien de





vous présentent ici

Le château de Fenin et ses étonnants quatrains



La belle maison de maître qu'on appelle couramment château de Fenin a été construite au 16^e siècle, comme l'atteste la date de 1561 figurant en cartouche au-dessus de sa porte principale d'origine. Elle a toujours été une habitation de plaisance, sans lien particulier avec l'histoire régionale. Elle n'est pas accessible au public.

On sait que le domaine appartenait à la famille de Jean Clerc dit Vulpe, maire de Valengin, qui l'avait acquis en 1550. Mais à défaut de documents probants, un doute existe sur celui des membres de la famille qui fit construire la demeure: Jean lui-même, ou l'un de ses descendants, Hugues, traducteur du roi auprès des Ligues suisses? Ce qui est attesté, en revanche, c'est que la propriété passa vers 1646 à la famille neuchâteloise de Meuron, puis, par alliance dès 1820 à la famille de Pury, et enfin à la famille Châtelain. C'est d'ailleurs Leo Châtelain, architecte, qui a restauré l'édifice au début du 20^e siècle, y apportant quelques modifications et adjonctions.

Le bâtiment, de plan rectangulaire, mesure près de 19 m sur 14, et est encadré de trois tourelles, une de plan carré et deux circulaires, à haut toit pointu. Sa silhouette est aussi caractérisée par des fenêtres distribuées asymétriquement, ainsi que par un toit particulièrement ample, dont le comble de 9m60 dépasse de un à deux mètres la hauteur des façades latérales, tandis que les pignons s'élèvent à 12m50. L'annexe qui flanque le corps principal près de l'angle sud-est est de construction plus tardive, sans doute du 18^e siècle.

Les Quatrains moraux de Pibrac

L'élément le plus étonnant du château de Fenin n'est pas le plus visible: c'est un ensemble de soixante-quatre petits poèmes peints à même les murs du couloir transversal du premier étage et de son débouché sur le grand couloir. Il s'agit d'une partie des *Quatrains moraux* de Guy du Faur de Pibrac. Ce notable de la région de Toulouse, né en 1529 et mort en 1584, fut un brillant avocat, magistrat et diplomate: président du Parlement de Paris, ambassadeur de Charles IX au Concile de Trente, chancelier du duc d'Anjou puis de la reine de Navarre... Il fut aussi un poète à la qualité de plume reconnue, un auteur à succès, illustre représentant de ce genre qui connut une grande vogue à l'époque: celui de la poésie gnomique, ou didactique. C'est-à-dire la mise en rimes de sentences, maximes et autres préceptes moraux afin de favoriser leur mémorisation, à des fins éducatives. Ses *Quatrains moraux* sont considérés comme un chef-d'œuvre du genre. Il en publia une première édition en 1574 à Paris, intitulée *Cinquante Quatrains, contenant préceptes et enseignemens utiles pour la vie de l'homme, composez à l'imitation de Phocylides, d'Epicharmus et autres anciens poètes grecs, par le Seigneur de Pibrac*. L'année suivante, une nouvelle édition ajoutait 51 quatrains supplémentaires à l'œuvre, et en 1576 parut un recueil complet augmenté de 24 quatrains encore, portant donc le total édité à 126. Quand, comment et pourquoi une partie de ces quatrains se retrouva inscrite sur les murs de la demeure de Fenin, on ne le sait pas précisément. Ils semblent avoir été inclus vers le milieu du 17^e siècle par les propriétaires de l'époque, la famille de Meuron, dans un travail d'ensemble de décorations qui comprend également des peintures de rinceaux, de fleurs, d'oiseaux, etc. Sans doute parce que, un siècle après avoir été rédigés, ces vers élégamment tournés étaient encore appréciés comme des œuvres d'art... de vivre!

Les biens du corps, et ceux de la fortune
Ne sont pas biens, à parler proprement,
Ils sont sujets au moindre changement,
Mais la vertu demeure toujours une.

Le sage fils est du père la joie:
Or si tu veux ce sage fils avoir,
Dresse-le jeune au chemin du devoir,
Mais ton exemple est la plus courte voie.

Aime l'honneur plus que ta propre vie,
J'entends l'honneur qui consiste au devoir,
Que rendre on doit selon l'humain pouvoir,
A Dieu, au Roi, aux Lois, à la Patrie.

Ce que tu peux maintenant, ne diffère,
Au lendemain comme le paresseux,
Regarde aussi que tu ne sois de ceux,
Qui par autrui font ce qu'ils pourraient faire.

La porte de la tourelle nord-est, entrée primitive du bâtiment, entourée de deux colonnes à chapiteaux à crochets, et surmontée d'un curieux animal frisé sculpté au-dessus de son cartouche de 1591.



Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.espacevalderuz.ch

©2012 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cosseray, T +41 32 889 63 99

Avec le soutien de





Les instruments aratoires, symboles du Val-de-Ruz Araires et charrues



Soc d'araire en fer de l'époque médiévale, découvert dans les ruines de la Bonneville* (vue de dessous).



Charrue «Dombasle» (monument de son inventeur l'agronome lorrain Mathieu de Dombasle, à Dombasle-sur-Meurthe F). Ce type de charrue simple, efficace et peu coûteux connut un grand succès au 19^e siècle. Il ne présente qu'un seul versoir. Les pièces initialement en bois furent plus tard remplacées par du fer, un avant-train fut ensuite ajouté.



Araire utilisé au Val-de-Ruz au 19^e siècle. On remarque son soc muni d'une douille en fer. Il possède 2 versoirs. Il a probablement servi à butter les cultures de pommes de terre notamment.



Charrue «Brabant double» du 20^e siècle.

Surnommé «le grenier du canton de Neuchâtel», le Val-de-Ruz a en effet une vocation agricole ancestrale. Une charrue ou un araire pourrait tout à fait lui servir de symbole héraldique!

Le soc d'araire médiéval découvert dans les ruines de la Bonneville* lors de la construction de la route de Valangin à Engollon, à la fin du 19^e siècle, est un des plus anciens témoins des activités agricoles régionales. Il est conservé au Laténium, musée cantonal d'archéologie de Neuchâtel. Mais l'araire, ancêtre de la charrue, est apparu en Mésopotamie au 4^e siècle avant notre ère déjà. L'araire égratigne le sol sans le retourner et sert à creuser des sillons peu profonds. Il rejette la terre de chaque côté. Tous les éléments sont symétriques. Son passage répété permet de lutter contre les mauvaises herbes en déchaussant leur racines, de préparer le sol pour les semences en l'aérant et en l'ameublissant et de recouvrir les grains après les semis. D'abord en bois durci au feu, le soc en fer apparaît dès l'époque romaine.

Au cours des siècles, l'araire a évolué, on y a ajouté des roues – un avantage important pour la traction animale – des éléments de réglage, des versoirs symétriques.

La charrue se distingue de l'araire par le fait qu'elle est munie d'un seul versoir qui rejette la terre d'un seul côté mais la retourne au lieu de simplement la remuer. Elle fut utilisée à l'époque romaine déjà.

Elle permet un labour qui enfouit les mauvaises herbes, les restes de cultures précédentes et recouvre le fumier répandu sur le sol mais elle ne peut être utilisée que dans un sens. Le laboureur devait donc revenir du bout du champ en levant la charrue pour refaire le sillon suivant.

La charrue «Brabant double» (charrue réversible) apparaît au 19^e siècle. Elle est composée de 2 corps de charrue superposés que le laboureur fait pivoter de 180 degrés quand il arrive à l'extrémité du champ. C'est une innovation importante: ce dispositif permet de tracer des sillons à l'aller et au retour.

La mécanisation croissante de l'agriculture et notamment la puissance des tracteurs motorisés ont permis depuis d'augmenter considérablement le rendement des labours grâce au développement de charrues à socs multiples portées par le tracteur et réglées par des dispositifs hydrauliques.

* La Bonneville, dont il ne reste que les traces des remparts, est située dans le Bois d'Engollon. Fondée au 12^e ou 13^e siècle, elle a été détruite en 1301 par les Comtes de Neuchâtel en guerre contre les Seigneurs de Valangin. Un panneau d'information des «Chemins chouettes», visible à Engollon, est consacré à cette cité éphémère.

Charrue portée multisocs moderne.



Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2012-2022 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cernier

Avec le soutien de





Val-de-Ruz: de glacier à grenier



«Le grenier du canton de Neuchâtel», comme on surnomme volontiers le Val-de-Ruz en raison de ses bonnes terres agricoles, était autrefois un glacier ! Et sa forme particulière, de losange ou de fuseau, est un peu le signe visible de l'intérêt que présente sa géologie. Malgré l'urbanisation importante qui s'est manifestée ces dernières décennies autour des villages, le paysage rural caractérise encore la vallée. Il est souhaitable que cette vocation première soit conservée durablement.

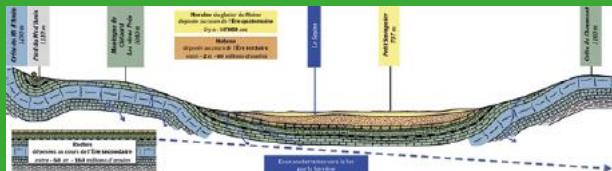


Une vallée agricole en forme de bateau

Mesurant 16 km de longueur et environ 5 km dans sa plus grande largeur, cette vallée de forme peu banale trouve ses origines dans le très ancien déplacement des plaques continentales. Celle de l'Afrique venant buter contre l'Europe a généré la formation des Alpes (il y a 40 millions d'années) et, par contrecoup, le plissement jurassien plus récent (10 millions d'années).

Lors de la dernière période glaciaire, le glacier du Rhône s'est avancé dans le Val-de-Ruz. Au moment de la fonte des glaces, le fond de la vallée fut recouvert par la moraine du glacier abandonnée sur place. Celle-ci, constituée de débris de roches: argiles, sables, galets, blocs erratiques de granit, forme aujourd'hui un sol fertile, propice à l'agriculture. La langue glaciaire a atteint l'altitude de 900 à 1000 mètres environ. Cette altitude correspond à la limite supérieure de la moraine encore en place en certains lieux. Notamment, au-dessus de Hauts-Geneveys, les petites collines des environs des Golières sont des parties de la moraine latérale encore en place. Au-dessus, dans les pentes, ce sont des roches calcaires plissées qui affleurent de part et d'autre de la vallée. Elles forment des sols beaucoup moins favorables aux cultures. C'est pour cette raison que les flancs du Val-de-Ruz sont occupés par les forêts.

Coupe géologique
Moraine (fond du Val-de-Ruz)
Molasse (sous la moraine)
Au-dessus: couches de roches calcaires au Jurassique
Reproduction de la carte géologique du Val-de-Ruz



Deux rivières superposées!

Une des particularités de la vallée, c'est qu'elle possède deux bassins d'alimentation superposés, isolés l'un de l'autre par des couches de roches imperméables.

En effet, au-dessus de 1000 m, les eaux de pluies pénètrent dans les fissures des calcaires pour alimenter la Serrière, une rivière formée d'écoulements souterrains au Val-de-Ruz, qui surgit dans le quartier de Serrières à Neuchâtel, à 500 mètres du lac. Son bassin d'alimentation d'environ 88 km² s'étend sur les surfaces des roches calcaires: le versant nord de Chaumont, le versant sud de la chaîne Mt-d'Amin - Mt-Racine, à l'est jusqu'aux Bugnenets et à l'ouest jusqu'à Montmollin. Les écoulements souterrains sont relativement rapides. Un colorant a mis deux jours du gouffre de Pertuis pour parvenir à la source de la Serrière.

Quant au Seyon qui coule en surface, son bassin d'alimentation n'est que de 40 km², il correspond, grosso modo, à la couverture de moraine et à la molasse placée juste dessous. Ensemble, moraine et molasse forment une couche imperméable. C'est pour cette raison qu'en période d'étiage, la rivière devient ruisseau. En période de fonte des neiges ou de fortes pluies, il arrive qu'une rivière temporaire surgisse entre Dombresson et Chézard: le Torrent. C'est le trop-plein du bassin souterrain de la Serrière qui se déverse, pour quelques jours ou quelques heures, dans celui du Seyon.



Le principe du trop-plein du bassin de la Serrière, par l'image.
A gauche, la situation normale: les eaux souterraines de la montagne (gouffre de Pertuis, dans l'exemple) s'écoulent en profondeur jusqu'à la Serrière. La résurgence du Torrent n'est pas alimentée.
A droite, le débit souterrain accru fait remonter l'eau dans la faille de la résurgence, et le Torrent bondit...



Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2012-2022. Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cernier

Avec le soutien de





Le Moulin de Bayerel

C'est l'histoire
du sauvetage réussi du
dernier témoin des nombreux
moulins qui jadis ont jalonné le Seyon.

Vingt ans de travaux de rénovation

L'Association du Moulin de Bayerel voit le jour en septembre 2002 avec pour objectif l'acquisition du site dans son entier, la restauration des bâtiments et la remise en fonction de la scierie du moulin. Des équipes de bénévoles motivés consacrent des centaines d'heures à cette renaissance, en complément des interventions professionnelles :

- Réfection de la toiture et des façades du bâtiment principal
- Création d'une salle d'exposition et d'un appartement dans le moulin
- Aménagement d'un parking à côté des bâtiments
- Reconstruction complète d'une roue à augets (Ø5 m), restauration de la machinerie, de la table de sciage et du train d'engrenages pour la scierie historique
- Plantation d'espèces traditionnelles dans le verger et d'une haie
- Remise en fonction du bief
- Création d'une place de jeu, d'une piste de pétanque, d'un foyer pour grillades dans le jardin



Six siècles d'existence

Le moulin remonte au Moyen-Âge tardif, fin du 14^e ou début du 15^e siècle. Un premier moulin est attesté à Bayerel vers 1416. Il est rebâti sous sa forme actuelle en 1642, puis remis en état après un incendie survenu en 1742. Une scierie est ajoutée au 18^e siècle, puis une ferme au milieu du 19^e siècle. L'activité de meunerie cesse avant la Première Guerre mondiale, l'exploitation de la scierie subsistant jusqu'à la fin des années 1950. Délaiés depuis lors, les bâtiments et leurs installations sont quasi en ruine à la fin du 20^e siècle.



La réussite de ce chantier considérable implique depuis lors des soins continus de maintenance et d'amélioration pour assurer la pérennité et l'évolution positive de ce qui est devenu un site majeur de tourisme nature-culture.

Un lieu convivial et didactique

Accueil et hébergement

Les chambres et dortoirs (30 lits au total) sont essentiellement destinés à l'accueil de classes vertes. Cependant, les familles en vacances ou les groupes en séminaire y trouvent leur place en tout temps.

Centre de rencontres et d'échanges

La polyvalence et l'équipement des locaux se prêtent à l'organisation de manifestations diverses : expositions temporaires, séminaires, spectacles, concerts, banquets, mariages, fêtes de famille... Un parvis donne un accès direct au verger, plein sud, à proximité de la rivière. Une cuisine moderne bien équipée ainsi que des services traiteurs contribuent à faire de Bayerel un lieu convivial très apprécié.

Centre d'interprétation

Les sujets pour promouvoir l'interprétation des multiples aspects du site sont nombreux à Bayerel ; si l'eau et la rivière en sont les principaux, il y a aussi le bois et ses métiers, la meunerie et le pain, l'énergie et bien sûr la connaissance de la nature et de ses ressources. Un laboratoire de biologie bien équipé se trouve au sous-sol.



La scierie à eau a retrouvé de sa superbe

Projet Bayerel ECO



Ce programme comprend le déploiement à Bayerel d'un ensemble démonstratif de techniques de production et d'utilisation d'énergies renouvelables : hydraulique, photovoltaïque, éolienne, géothermique. En service depuis juillet 2018, leurs productions combinées et annuelles s'élèvent à environ 15 MWh. L'objectif visé est d'être à 100% autonome, voire plus.

Les différentes installations et leur fonctionnement sont accessibles au public, sur place et sur le site internet, via une vidéo didactique intégrant un monitoring permanent des résultats. Cette fonction de laboratoire des énergies renouvelables est notamment appréciée lors des journées d'animations scolaires.

Informations actualisées sur Bayerel ECO



Informations actualisées sur le moulin

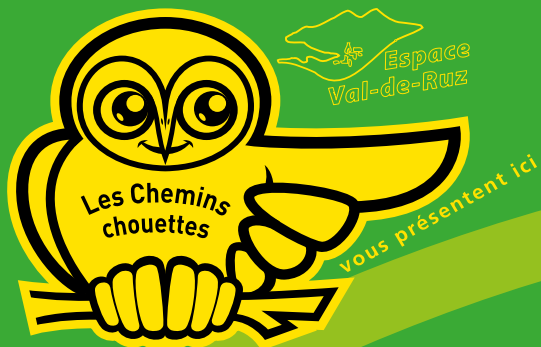


Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2019-2021 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cernier

Avec le soutien de





L'aulnaie de Bayerel



Cette petite forêt située dans un méandre du Seyon est une association forestière relique pour le Val-de-Ruz, voire pour le canton de Neuchâtel. En effet, les forêts riveraines ont été presque partout éliminées. Si celle de Bayerel a été maintenue, c'est qu'elle est petite et qu'elle a été protégée au sud par la rivière et au nord par la route et le bief du moulin sous-Engollon.

Au XIX^e siècle, les pêcheurs avaient aménagé un vivier pour les truites. Lors de travaux réalisés par l'APSSA (Association pour la protection du Seyon et de ses affluents), cette dépression a été recreusée puis remise en eau. Aujourd'hui, l'étang vaseux est devenu un biotope pour grenouilles rouges, crapauds communs et insectes aquatiques. Le héron, en particulier, vient s'y nourrir au printemps, quand les batraciens s'y reproduisent.

Les aulnes noirs

Les aulnes noirs (*alnus glutinosa*), grands arbres aux fûts noirs et grêles, s'élancent très haut vers la lumière. Sur les bords de rivière, l'entrelacs de leurs racines résiste au courant et ainsi constitue une protection naturelle des rives lors de crues. En sous-bois, les merisiers à grappes caractérisent ce groupement avec des ombellifères et des orties indicatrices d'un sol riche en azote.

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.espacevalderuz.ch

©2012 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 74, 2053 Cosson, T +41 32 889 63 09

Avec le soutien de





Le Seyon au Val-de-Ruz

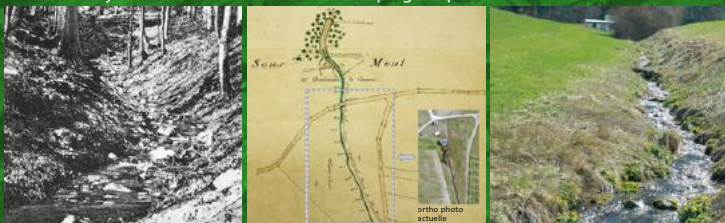
Colonne vertébrale du paysage vaudruzien

Le cours d'eau

Il trouve sa source au-dessus de Villiers à 830 m d'altitude et coule sur environ 20 km. Lors de la fonte des neiges ou par périodes de pluies importantes, les eaux qui transitent habituellement sous le Val-de-Ruz pour ressortir à La Serrière, débordent et viennent alimenter le Seyon pour augmenter son débit. Celui-ci peut varier à Valangin, de 53 m³/s à 18 l/s. Avec les grands travaux de drainage réalisés au Val-de-Ruz à la fin du XIX^e siècle et le développement récent des villages, le Seyon est devenu une rivière où aboutissent de nombreuses canalisations. Aujourd'hui, durant les sécheresses, le Seyon est principalement alimenté des eaux rejetées par la nouvelle station d'épuration des Quarres qui contribue beaucoup à l'amélioration de la qualité de l'eau.

- 1 Le Cimetière
- 2 La Deur
- 3 Le Sorgereux
- 4 Les Bottes
- 5 Les Favargettes
- 6 Etaple
- 7 La Sorge
- 8 Le Traisieux
- 9 La Breuil
- 10 Sous Village
- 11 La Sagnetanna
- 12 Le Ruz d'Amont
- 13 La Rosière
- 14 La Saugé
- 15 La Borcarderie
- 16 Landeyeux
- 17 La Mordigne
- 18 Le Morguenet
- 19 La Verchère
- 20 Les Quarrons des Sagnes
- 21 Le Chardonnet
- 22 Le Ruz des Chars, Le Breuil
- 23 Engollon
- 24 Le Yé
- 25 Sagnes Varin
- 26 Les Lancinges
- 27 Le Bief de Bayerel
- 28 Les Vernets
- 29 Le Vernelet
- 30 Le Ruz de Savagnier
- 31 Le Rosey, Sous le Mont
- 32 St-Martin
- 33 Les Prés Royers
- 34 Le Torrent
- 35 Le Rin
- 36 L'Oeillon
- 37 Le Ruz Chasseran
- 38 Champs Grous
- 39 Les Bugnietts

Source du Seyon avant 1898 et les travaux de captage et positionnement de l'actuelle source



Source: Archives P&C NE

Qualité des eaux du Seyon

Les nombreux drainages des surfaces agricoles véhiculent des nitrates non absorbés par les cultures. En août 2017, on en a mesuré 13 mg/l dans le secteur de Bayerel, une qualité d'eau plus que médiocre! Les néonicotinoïdes, vendus dans le monde à partir des années 1990, représentant près d'un quart des pesticides, y sont aussi présents. Une étude publiée en 2022 le confirme. Les gammars, larves d'insectes des éphémères et de phryganes, qui sont à la base de la chaîne alimentaire et participent au recyclage de la matière organique en souffrent.

Les moulins

Dans le canton de Neuchâtel, du 15^e siècle au début du 20^e siècle, les eaux du Seyon ont produit de l'énergie pour les moulins, les scieries, les rebattes et autres battoirs. Des bâtiments ont été érigés sur ses rives. Plusieurs d'entre eux sont encore bien visibles. Avec le développement des techniques, l'usage des eaux du Seyon pour la force hydraulique a été abandonné progressivement. Le moulin de Bayerel, délaissé, est quasi en ruine à la fin du 20^e siècle. L'Association du Moulin de Bayerel voit le jour en septembre 2002 avec pour objectif l'acquisition du site dans son entier, la restauration des bâtiments et la remise en fonction de la scierie.



Moulin de Bayerel

Près Maréchaux la revitalisation

Ces travaux ont été réalisés en 2016. Ils ont permis de restituer le tracé naturel du cours d'eau et d'autre part de créer des milieux favorables et des habitats pour les espèces aquatiques et terrestres typiques du Val-de-Ruz. Le nouveau lit du Seyon, volontairement sous-dimensionné et sinueux, doit permettre au cours d'eau de façonner lui-même son gabarit et de retrouver ses anciens méandres dans les années à venir.



Le Seyon à Valangin



Pont de la route des Meillerets

L'Association APSSA

L'Association est créée en 1987. Son objectif principal est « Assurer la sauvegarde de l'écosystème du Seyon et de ses affluents ». Elle s'intéresse particulièrement à la rivière dont l'état sanitaire est passé d'une rivière poissonneuse jusqu'au milieu du 20^e siècle, à un cloaque à partir des années 1960. À la fin des années 1980, l'état de santé de la rivière est inquiétant: tronçons canalisés, débit d'étiage insuffisant, pollutions chroniques rendent la vie dure à la flore et la faune aquatique. En plus du nettoyage régulier des rives, l'association porte aussi son intérêt sur le patrimoine bâti, notamment sur les anciens moulins.

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2022 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cernier

Avec le soutien de

